

Découvrir ce qui est nôtre ! : du nouveau, sur la route du Simplon

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Du nouveau, sur la route du Simplon

par C.-F. Landry

Au cours de quelques articles déjà, j'ai dit tout le plaisir que je prenais à m'instruire auprès de nos grands touristes français sur les particularités du Pays de Vaud.

Je me demandais, autrefois, pourquoi les gens d'ici faisaient un très net complexe d'infériorité, sitôt qu'il est question de la France. Nous ne savons pas parler : eux savent ; nous ne savons pas écrire : eux savent ; nous ne savons pas être drôles ; nous ne savons pas avoir des dévaluations en cascades et des jongleries financières qui pourraient se faire très mal appeler... Bientôt, je ne me demanderai plus pourquoi les gens d'ici se sentent toujours en retard sur l'éblouissement français : que voulez-vous ! nous sommes comme le disait Saint François de Sales, de pauvres petits oisons qui n'avons pas encore les ailes... Nous regardons lentement ; nous parlons de ce que nous voyons, et nous voyons peu et mal.

Tandis que les grands voyageurs français, ça c'est des gaillards. J'ai lu, pour vous, les *Mémoires d'un Touriste*. Le canton de Vaud s'y appelle : La République et Canton de Vaud — « A la hauteur de Vevey, les hautes montagnes, chargées de bois noirs se précipitent vers le lac par des pentes de soixante degrés qui donnent sur-le-champ au paysage un caractère tragique » (c'est le même homme qui, deux pages plus haut, s'est librement ri du style des annonces qu'il lit dans la *Gazette de Lausanne*).

Une dizaine de pages, puis nous revenons une fois encore à Vevey.

« Combien j'aimerais à passer huit jours à Vevey ! Je louerais une chambre sur la montagne, à une grande lieue de la ville. Je suis touché, à ce voyage-ci, de ce point

admirable, où les montagnes sévères et couvertes de sapins se rapprochent du lac, remplacent l'ignoble champ cultivé et donnent au paysage un si grand caractère. »

Et enfin, cette phrase qui laisse rêveur, car deux choses sont possibles : l'auteur écrit-il mal (bien que Français), et j'entends par écrire mal, bien autre chose que des querelles de maître d'école envers la grammaire ; écrire mal c'est prêter à confusion ; ou bien l'auteur a-t-il mal voyagé. On ne sait pas...

« Là se trouvait, presque vis-à-vis Lausanne, le fameux rocher de Meillerie. La description qu'en donne l'amant de Julie est toujours fort exacte. Seulement, M. Séard, ingénieur de l'empereur Napoléon, a fait sauter la base des rochers de Meillerie, pour établir la magnifique route qui conduit au Simplon. »

Textuel.

Maintenant s'agit-il d'une autre Lausanne, d'un autre Meillerie, d'une autre route du Simplon, et d'un autre empereur Napoléon, c'est encore possible. Mais nous, pauvres Vaudois, quand nous lisons qu'un empereur Napoléon a des ingénieurs qui construisent une route du Simplon, nous croyons toujours qu'il est question de Napoléon Premier, des guerres d'Italie et partant, de cette route qui passait, côté Lausanne et non côté Meillerie.

Je me demande toujours si, en cent ans les choses ont tant changé. C'est une question que l'on doit se poser, puisque Dumas voyait Genève, de la terrasse de la cathédrale de Lausanne, et que du temps de Stendhal la route du Simplon passait par Meillerie.

Ces auteurs sont trop sérieux — étant Français — pour que cette hypothèse ne soit pas d'une grande valeur.